

ÉDITO

Par Harout Mardirossian

France LE LIEN PRÉCIEUX ENTRE
TOUS LES ARMÉNIENS
Arménie
Mensuel

Créé en avril 1982

FONDATEURS:

Mihran Amtblian
Kévork Képénékian
Jules Mardirossian
Vahé Muradian

EDITION FRANCE ARMÉNIE:

17 Place de la Ferrandière
69003 – Lyon
Tél: 04 72 33 24 77

Courriel: contact@france-armenie.fr
Site web: www.france-armenie.fr

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION:

Harout Mardirossian

RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE:

Véronique Sanchez-Chakérian

COLLABORATEURS de ce NUMÉRO:

Antoine Agoudjian
Melkon Ajamian
Zmrouthe Abozian
Arménag Bédrossian
C. Fousse
Caroline Dutrey
Gohar Galustian
Julie Imbert
Garen Chahe Jinbachian
Almasd Leloire Kérackian
Varoujan Mardiikian
Harout Mardirossian
Bernard Martinez
Khoren Nercessian
Nikolaj Lund
Edouard Pehlivanian
Marie Soghomonian
Sahag Sukiasyan
Serge Tahmazian
Tatine Ter Minassian
Hélène Terzian
Marie-Anne Thil
Thomas Wallut
Tigrane Yégavian
Dikran Zékian

INFOGRAPHIE:

France Arménie

CONCEPTION GRAPHIQUE:

Christine Kirkorian

ADMINISTRATION et ABONNEMENTS

Liza Bardakjian : 04 72 33 24 77

PUBLICITÉS

04 72 33 24 77

IMPRIMERIE:

JF IMPRESSION - Montpellier
Commission Paritaire des Publications et
Agences de presse
N° CPPAP 0328 G 87300

Reproduction interdite de tout article, photo ou document sans l'accord de l'administration du journal. La rédaction n'est pas responsable des documents qui lui sont adressés spontanément.

Redonner l'Espoir

Un mois plus tard, la sidération n'est pas retombée. Comment l'Artsakh qui nous paraissait être une démocratie solide, avec des institutions fiables, un peuple déterminé à défendre son droit à la liberté et à l'indépendance, une force de maintien de la paix censée le protéger, le soutien indéfectible depuis 1921 de sa mère patrie l'Arménie, comment a-t-il pu céder à la force de l'Azerbaïdjan en deux jours et se vider de ses 120 000 habitants en moins d'une semaine ?

En 2023, nous avons vu rejaillir le spectre de 1915 et de 2020. Il faudra des heures et des heures de débats enflammés, des dizaines de livres, pour comprendre, analyser ce qui s'est passé, quelles en ont été les causes et les acteurs, et donc les coupables. Déjà dans l'émotion, on cherche des boucs émissaires. Or, la réalité est complexe et les solutions simplistes sont malheureusement nombreuses.

Mais il y a néanmoins quelques faits qui ne peuvent souffrir de contestation. Premièrement et quoi qu'il en dise, l'annonce faite à Prague par le Premier ministre Nikol Pachinian affirmant que l'Arménie reconnaissait l'intégrité territoriale de l'Azerbaïdjan en échange de la sienne (ce qui n'a toujours pas été reconnu par Aliev), est le facteur déclenchant de la crise avec le blocus du 12 décembre, l'installation du check-point du pont de Hakkari le 23 avril et au final l'attaque du 19 septembre. Deuxièmement, la dégradation progressive et continue depuis 2018 des relations entre l'Arménie et les anciens pays de l'URSS, la méconnaissance coupable des ressorts psychologiques des Russes par les nouvelles élites arméniennes, l'impact de la guerre en Ukraine, de l'embargo occidental et de son contournement via l'Azerbaïdjan, ont renversé l'alliance stratégique entre l'Arménie et la Russie au profit d'une entente de circonstance entre la Russie et l'Azerbaïdjan, parrainée par la Turquie. Troisièmement, et ce n'est pas le moindre, l'Arménie et l'Artsakh se retrouvent au centre d'une guerre des empires qui les dépasse très

largement et dont ils sont les victimes collatérales : en soutenant l'Arménie, l'Europe et les Etats-Unis cherchent à isoler la Russie comme ils l'ont fait en Géorgie, en Moldavie ou en Ukraine. En laissant l'Azerbaïdjan user de la force, la Russie envoie un message à l'Occident signifiant qu'il reste le maître du jeu dans la région et que toute solution, quoi qu'il en pense, doit l'inclure.

Mais le peuple d'Artsakh et le peuple arménien sont loin de toutes ces considérations. Comme pour la guerre des 44 jours, comme pour le Génocide des Arméniens, le traumatisme est là et il sera long à guérir. Mais pour l'instant, il faut parer au plus pressé et faire en sorte que les personnes déplacées de force retrouvent de l'espoir par une perspective d'avenir. Un avenir qui doit être le droit au retour dans leurs maisons en Artsakh, sous la protection militaire de l'Onu, car il n'y a aucune confiance dans la parole d'Aliev. Un avenir possible aussi dans la mère patrie de l'Arménie qui doit pouvoir les accueillir et leur offrir des conditions dignes de vie, un logement, un travail, une éducation, une citoyenneté pleine et entière. Un avenir qui ne doit pas se faire par le sacrifice des institutions de la Diaspora (journaux, médias, écoles, associations, maisons de la culture...) qui seraient intimées de prendre en charge financièrement cette nouvelle *Grande Catastrophe* comme celle de 1915, pour ne pas écorner le développement économique de l'Arménie en direction de la Turquie. La Diaspora contribuera mais c'est à l'Etat arménien, garant de l'unité de la nation, et à ses dirigeants, de montrer l'exemple. Force est de constater que par le clivage permanent qu'ils distillent dans la nation arménienne, ils ne sont pas pour l'instant au rendez-vous de l'Histoire.

Retrouver de l'espoir, pour tous les Arméniens, c'est aussi se rassembler autour de valeurs, de traditions communes, comme par exemple celle de Noël. Puisse ce moment nous apporter un peu de paix, de clairvoyance et d'espoir. ■